

Une étymologie du mot basque *bildots*

HANS SCHWERTECK*

Comme le montre le nouveau dictionnaire étymologique de M. Agud/A. Tovar, différentes tentatives d'explication étymologique du mot *bildots* "agneau" ont déjà été proposées, mais aucune n'apporte de solution vraiment satisfaisante. Les recherches entreprises il y a quelques années par Antonio Tovar ouvrent une voie permettant de conduire à de meilleurs résultats. Selon lui le passage de l'inscription lusitannienne du Cabeço das Frágoas *oila(me) ussea(m)* signifie "brebis d'un an"¹. En ce qui concerne le premier de ces deux mots, il part de la racine indoeuropéenne **oui-* "mouton" que l'on retrouve dans différentes langues, entre autres dans le vieil irlandais *oi* "mouton" et, sous une forme élargie, dans le mot gallois *ewig* "biche". Comme exemples de dérivés indoeuropéens avec *-l-* A. Tovar cite K. Brugmann (Grundriss II, 1, 361), entre autres le latin *porculus* et le vieil haut allemand *farheli*. Suivent des exemples qui attestent la disparition du *-u-* intervocalique en lusitannien. Comme le contexte dans lequel le mot *oila(m)* apparaît (deux fois) impose presque la signification de "mouton" (il s'agit d'offrandes offertes à des dieux), il n'est guère possible de mettre cette interprétation en doute². A la remarque restrictive de K. H. Schmidt (1985, 336) qu'aucun dérivé de **oui-* contenant un *-l-* n'est attesté ni en celtique ni dans aucune autre langue indoeuropéenne on peut opposer cette autre remarque que d'autres mots celtiques désignant des animaux présentent des dérivés contenant un *-l-* (gallois *ebol* "poulain", *brithyll* "truite"); du reste, il existe en latin, donc dans une langue indoeuropéenne, un dérivé de **oui-* avec un *-l-*: *avillus* "agneau"³.

* Oberstudienrat Privatdocent Dr. Tübingen.

1. A. TOVAR 1973, 183.

2. Cf. les commentaires approbatifs de J. UNTERMANN 1987, 63.

3. En ce qui concerne le *a-* de *avillus*, au lieu de *o-*, cf. G. BONFANTE 1975, 51.

En ce qui concerne le deuxième mot, Antonio Tovar part d'un dérivé de l'indoeuropéen **uet-* "année" (par exemple en grec ἔτος "année"), une construction adjectivale **uet-si*. Comme exemples de mots provenant de cette racine on peut citer le latin *vitulus* "veau", le moyen irlandais *feis*, le cornique et vieux breton *guis* "truie" (exemples empruntés au dictionnaire étymologique de J. Pokorny). A. Tovar se borne à constater la réduction du **ue-* initial à un u-. Un exemple parallèle, provenant de la zone linguistique du lusitanien, sous la forme du nom *Uramus* (<**ueramos*)⁴ confirme cette constatation. Si l'on considère la forme du mot basque *ogei* "vingt", emprunté au celtique⁵, il semble qu'il y ait eu également un dialecte celtibère dans lequel **ue-/ui-* est devenu u- (éventuellement plus tard o-)⁶.

La deuxième partie de l'explication proposée par A. Tovar a suscité un peu plus de doutes. J. Untermann (1987, 64, en particulier annotation 49) a attiré l'attention sur la correspondance formelle entre (*oilam*) *ussea(m)* et un (*matres*) *usea(s)* attesté en celtibère. Il est évident que, si les deux mots doivent être vraiment identiques, *us(s) e-* ne peut pas signifier "âge d'un an". Mais ne peut-on pas penser que l'évolution de deux racines à l'origine totalement différentes aient pu conduire à une forme pratiquement identique? Les nombreuses preuves apportées par A. Tovar sont quand même difficilement réfutables.

La signification du lusitanien *oila(m) ussea(m)* proposée par A. Tovar correspond exactement avec celle du basque *bildots* "agneau". Il y a aussi des similitudes formelles qu'il est impossible de ne pas remarquer.

Malgré tout, il convient de faire quelques commentaires sur les rapports phonétiques. On peut supposer que la syllabe initiale de *bildots*, *bi-*, est le résultat d'une évolution de **oui-* > **ui* > **yi*, que le *-a* de *oila-*, conformément aux règles de la composition nominale basque telles qu'on peut les reconstituer, est tombé devant la voyelle qui suit et que le u, conformément à l'évolution (probable) du basque *ogei* est devenu *o*. De même, le *-e-* de *usse-* peut avoir disparu devant la voyelle suivante *-a* (qui pouvait être comprise comme l'article défini). Le *-ts* final de *bildots* reflète sans doute un état d'évolution plus ancien (comme on le voit dans **uet-si*).

Pourtant un problème se pose, un seul, que dans l'une des formes se trouve seulement un simple *-l-*, dans l'autre un *-ld-*. Nous savons qu'en ibère il y a eu une réduction de *-ld-* en *-ll-* et qu'en basque, dans certains cas au moins, un *L* (c'est-à-dire un *-l-* intensif) remonte à un **-ld-*. Mais dans notre cas, on doit supposer une évolution contraire. L'explication la plus simple de cette contradiction est qu'ici on a reconstitué une forme hypercorrecte⁷.

4. Cf. par exemple A. TOVAR 1988, 89.

5. Il y a d'autres exemples moins sûrs; cf. H. SCHWERTECK 1993, 89.

6. Un phénomène semblable est attesté en celtique britannique, cf. J. MORRIS JONES, *Welsh Grammar*, 89 = § 67, iii, 2.

7. Si J. UNTERMANN (1979, 57) a raison et si l'ibère *itutille* remonte à un nom de personne gaulois *Indutillus*, nous avons un exemple de formation hypercorrecte *-ll-* > *-ld-*. Un autre cas de formation hypercorrecte, à partir d'autres consonnes, se trouve dans L. MICHELENA, *FHV*, 360.

Il est possible que d'autres facteurs aient influencé la formation ou le maintien du *-ld-*. La chute (supposée) du *-a* de *oila-* peut éventuellement avoir eu comme effet que la consonne précédente se trouve plus fortement articulée⁸. Un fait plus sûr est que l'accentuation de l'avant-dernière syllabe⁹ de la forme déterminée par l'article, *bildotsa*, avait ce même effet¹⁰. Cela ne signifie pas qu'un *-l-* fort soit devenu **-ld-* par analogie avec *-rr-* > *-rd-*¹¹. Il se peut que cela ait contribué au maintien du *-ld-* malgré des tendances plus récentes à une réduction¹² – ainsi qu'on peut le voir dans le bas-navarrais *bilostegi* "bergerie d'agneaux", où l'accent s'est déplacé–.

La présence du *-ld-* dans *bildots* n'est donc pas un obstacle à l'explication proposée.

Il y a encore une conclusion à ajouter. Comme le mot basque dont il est question n'a certainement pas été emprunté à une région de l'actuel Portugal, on peut supposer qu'un mot identique a existé dans un dialecte celtibère.

BIBLIOGRAPHIE

- M. AGUD/A. TOVAR, *Diccionario Etimológico Vasco III*, San Sebastián 1991 (= *Anejos del Anuario del Seminario de Filología Vasca* "Julio de Urquijo" XXIV).
- R. M. DE AZKUE, *Diccionario Vasco-Español-Francés*, Bilbao 1905.
- G. BONFANTE, "Un capitolo di fonologia del indoeuropeo: il problema dell' o breve", dans *Mélanges linguistiques offerts à Emile Beneviste*, Paris 1975, 47-54.
- J. COROMINAS, *Tópica Hespérica* (2 vol.), Madrid 1972.
– *Gearrfhoiclóir Gaelge-Béarla*, Dublin 1981, ed. An Roinn Oideachais (= Department of Education).
- J. GORROCHATEGUI, "En torno a la clasificación del lusitano", *Studia Palaeohispanica = Actas del IV Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas*, Vitoria 1987, 77 - 91.
- J. LARRASQUET, *Action de l'accent dans l'évolution des consonnes étudiée dans le basque souletin*, Paris 1928.
- L. MICHELENA, *Fonética Histórica Vasca*, San Sebastián, reed. 1977.
- J. MORRIS JONES, *A Welsh Grammar*, Oxford 1913.
- K. H. SCHMIDT, "A Contribution to the Identification of Lusitanian", *Actas del III Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas*, Salamanca 1985, 319-341.
- H. SCHWERTECK, "Die Inschrift von Gonzo de Limia", *Historische Sprachforschung* 106 (1993), 115-128.

8. Plusieurs exemples qui confirment cette hypothèse se trouvent dans J. SILES 1985, 175 (= N.º 699: *gudua*).

9. Concernant ce qu'on pense avoir été l'accentuation de l'ancien basque, cf. L. MICHELENA, *FHV*, § 21.

10. On peut supposer que les constatations faites par J. LARRASQUET (1928) concernant le souletin sont, avec quelques restrictions, certainement, valables pour les autres dialectes.

11. Concernant l'évolution postulée de *-rr-* > *-rd-*, cf. J. COROMINAS, p. ex. dans *Tópica Hespérica* II, 309.

12. Des exemples de la réduction plus récente (dans quelques dialectes) du *-ld-* en *-l-* se trouvent dans A. TOVAR 1973, 126.

J. SILES, *Léxico de inscripciones ibéricas*, Madrid 1985.

A. TOVAR, "Die Inschrift vom Cabeço das Frágoas und die Sprache der Lusitaner", dans *Sprachen und Inschriften*, Amsterdam 1973, 181-205.

– "Die iberischen Inschriften und die Sprache der Keltiberer", *ibid.*, 124-158.

– "La inscripción del Cabeço das Frágoas y la lengua de los lusitanos", *Actas del III Coloquio sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas*, Salamanca 1985, 227-253.

– "The Celts in the Iberian Peninsula", dans *Geschichte und Kultur der Kelten*, Heidelberg 1986, 68-101.

J. UNTERMANN, "Eigennamen auf iberischen Inschriften", *Actas del II Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica*, Salamanca 1979, 41-67.

– "Lusitanisch, Keltiberisch, Keltisch", *Studia Palaeohispanica = Actas del IV Congreso sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas*, Vitoria 1987, 57-76.

LABURPENA

Cabeço das Frágoas-en Inskripzio lusitaniarran agertzen diren *oilam usseam* hitzak "urte bareko ardia" gisa itzuli ditu Antonio Tovar ikerlariak. Horrek azalduko luke *bildots* euskal hitzaren etimologia -l- (*oilam*) > -ld- (*bildots*) aldaketa arazo bakarra delarik.

RESUMEN

De la inscripción histórica del Cabeço das Frágoas, Antonio Tovar ha interpretado las palabras *oilam usseam* como "oveja de un año". Esta explicación puede servir como base para la explicación de la palabra vasca *bildots* "cordero". El único problema es saber por qué motivo la -l- de *oila-* ha convertido en vasco en -ld-.

RÉSUMÉ

D'après la description historique de "Cabeço das Frágoas", Antonio Tovar a interprété les mots *oilam usseam* comme "brebis d'une année". Cette explication peut servir comme base pour expliquer le mot basque *bildots* "mouton". Le seul problème c'est de savoir pour quel motif le -l- de *oila-* s'est converti en basque en -ld-.

SUMMARY

The words *oilam usseam* in the Lusitanian inscription of the Cabeço das Frágoas have been interpreted by Antonio Tovar as "one-year-old sheep". This explanation can be the basis of the etymology of the Basque *bildots* "lamb". The only problem is the question why the -l- of *oila-* has developed into the Basque -ld-.